

Au revoir là-haut de Pierre Lemaitre. De l'histoire à
la littérature



Universidad de Oviedo

Autora: Inés Carril Vega

Tutora: Dominique Ninanne

Grado en Lenguas modernas y sus literaturas

Curso 2022-2023

Mayo 2023

Sommaire :

Introduction	1
Développement	2
1. Contexte historique de la Première Guerre Mondiale	2
1.1. Rappel historique.....	2
1.2. La fin du conflit et les monuments	6
1.3. Problèmes d'identification.....	8
2. Analyse d'<i>Au revoir là-haut</i>.....	9
2.1. Lignes directrices du roman.....	9
2.2. Mise en perspective du roman de Pierre Lemaitre et du contexte historique	11
1 Les gueules cassées	12
2 Culpabilité des proches	16
3 Monuments aux soldats morts.....	17
4 Exhumations	19
5 Problèmes d'identification	22
6 Identité	23
Conclusion.....	26
Bibliographie.....	28

Introduction

Un des genres littéraires les plus lus actuellement est le roman historique, qui raconte une série d'événements, réels ou fictifs, mais situés à un moment historique réel. L'histoire en elle-même, que ce soit dans des films, des romans ou des séries de télévision, a toujours suscité un grand intérêt. Connaître les événements historiques constitue une grande partie de la formation des personnes, étant donné que son apprentissage donne la capacité de comprendre le monde qui nous entoure.

Un roman historique vise à créer une idée des événements du passé dans l'esprit du lecteur et l'aider à mieux comprendre le contexte où ils se sont passés et les conséquences qu'ils ont provoquées (Chaissant, 2019 : 14). Ce genre donne l'opportunité de connaître l'histoire et le passé en invitant à la réflexion et à l'exercice de l'esprit critique. Ce sont ces aspects de connaissance et de réflexion, traités dans une prose brillante et ludique, qui ont déclenché notre intérêt pour le roman *Au revoir là-haut* de Pierre Lemaitre.

L'objectif de ce travail de fin d'études est d'analyser l'œuvre *Au revoir là-haut* (2013) de l'auteur français Pierre Lemaitre et le contexte historique de la Première Guerre Mondiale, afin de pouvoir comparer l'imaginaire de son ouvrage littéraire avec la réalité du conflit. Pour sa réalisation, on se basera, principalement, sur ce premier volet de la trilogie *Les Enfants du Désastre* de Pierre Lemaitre, et sur divers articles et essais traitant de la Première Guerre Mondiale, afin de pouvoir répondre à la question : comment le roman reflète-t-il les événements historiques ?

Pierre Lemaitre a étudié la psychologie et travaillé en tant que professeur de littérature et communication, avant de devenir écrivain, à l'âge de 56 ans. Le roman *Au revoir là-haut* est suivi de deux autres volets, *Couleurs de l'incendie* et *Miroir de nos peines*. Grâce au premier roman, l'auteur a remporté le Prix Goncourt en 2013. Cette œuvre marque, pour lui, le passage du roman policier au genre historique, mêlé d'éléments de critique sociale.

Pour structurer ce travail, nous commencerons par un rappel historique du contexte de la Première Guerre Mondiale. Nous réviserons les principaux aspects de cette guerre, en mettant l'accent sur la fin du conflit, sur les monuments aux morts et sur les problèmes d'identification. Après, nous analyserons le roman *Au revoir là-haut* et ses principales lignes directrices. Finalement, nous mettrons en rapport les événements historiques avec ceux du roman, en mettant l'accent sur les éléments les plus symboliques : les gueules cassées et leurs blessures, le sentiment de culpabilité de leur proches, les monuments en l'honneur des morts, la polémique des exhumations, les problèmes d'identification et d'identité.

L'approche méthodologie qu'est avant tout de l'ordre de l'analyse textuelle. Il s'agit, en effet, de mettre en lumière comment la réalité historique s'incarne dans la fiction. La lecture de différents articles spécialisés sur la Première Guerre Mondiale, l'histoire en général et la littérature sont les principales sources consultées afin de pouvoir analyser le contexte historique et voir comment Pierre Lemaitre l'a reflété dans son roman.

Développement

1. Contexte historique de la Première Guerre Mondiale

1.1. Rappel historique

La Première Guerre Mondiale, aussi connue comme la Grande Guerre, est un conflit historique qui a eu lieu entre 1914 et 1918, dans une situation de grandes tensions internationales, surtout en Europe, aux Balkans, en Afrique et en Orient. Celui-ci a été long et les conséquences, énormes. Comme Barbara Tuchman (2012 : 465) l'explique bien, une des particularités de cette guerre était que les soldats luttaient dans des tranchées profondes et étroites, entourées de barbelés, dans de très mauvaises conditions. Au long des quatre ans de conflit, 10 millions de personnes ont perdu la vie. Il faut savoir que

lorsque l'on parle de « pertes », on parle des morts, des disparus au combat et des prisonniers. Comme l'écrit Pierre Lemaitre (2013 : 13) dans son roman, « ceux qui pensaient que cette guerre finirait bientôt étaient tous morts depuis longtemps ».

Les causes qui ont donné lieu à ce conflit, comme J. M. Sadurní (2023a) l'observe, sont complexes. On peut distinguer deux côtés différents : la Triple Alliance formée par l'Empire Allemand, l'Autriche-Hongrie et l'Italie (qui a fonctionné un peu comme une sorte d'acteur passif), et la Triple Entente formée par la France, le Royaume-Uni et l'Empire Russe. Les causes étaient principalement économiques et liées aux colonies. L'Allemagne voulait aussi élargir son empire et chercher de nouveaux marchés où exercer sa prédominance. De plus, les idées nationalistes avaient commencé à se diffuser en Europe, ce qui a attisé le conflit. Une autre raison était la perte de l'Alsace et de la Lorraine en 1870, que la France voulait récupérer à l'Allemagne. Entre 1914 et 1918, on pouvait trouver aussi la guerre dans les Balkans. Toutefois, l'événement déclencheur de la Première Guerre Mondiale a été l'assassinat de François Ferdinand, l'archiduc d'Autriche, et de sa femme en Bosnie par un étudiant serbe. En juillet 1914, l'Empire austro-hongrois déclare la guerre à la Serbie. Quelques jours plus tard, l'Allemagne déclare la guerre à la Russie et entre en Belgique pour passer en France. Il existait un accord de neutralité pour la Belgique et pour cette raison, quand les Allemands sont entrés dans le pays, ce fait a été considéré comme une invasion. En vertu des accords existants, le Royaume Uni et la France ont été obligés de prendre part au conflit.

Tuchman (2012 : 163 - 169) écrit que l'Allemagne pensait que la victoire serait rapide et assurée, spécialement après avoir vaincu la résistance belge et être entrée dans le territoire français. Sadurní (2023a) ajoute que les armées alliées ont envahi la partie nord de la France et que leur objectif était la capitale, mais que pendant la bataille de la Marne, elles n'ont eu d'autre choix que de reculer, une victoire décisive pour la France qui a dû changer sa vision d'une guerre rapide. Presque à la fin de 1914, il était clair que le conflit allait être de très longue durée et d'usure pour les puissances.

Dès 1915, comme l'indique Sadurní (2023a) les historiens parlent d'une évolution des armes qui se serait produite, car la production d'obus, de mines, de gaz de combat et de chars était très avancée. Auparavant, les guerres étaient menées avec des charges de cavalerie, des cuirasses, des sabres, des chevaux, etc. L'utilisation de fusils, de grenades et d'autres armes, a donc entraîné une grande évolution au niveau de l'artillerie. Par exemple, selon Sadurní (2023a) le gaz de combat a été utilisé pour la première fois en 1915 en Belgique par les Allemands, ce qui a provoqué la mort de beaucoup de soldats et leur retrait.

Quand on parle du conflit de la Première Guerre Mondiale, on pense généralement à la guerre des tranchées en Europe, c'est-à-dire, au front occidental, où se développe d'ailleurs, l'action du roman *Au revoir là-haut*. Cependant, en insistant sur le fait que le conflit était mondial, il faut de plus souligner le front oriental, où était impliqué l'Empire Ottoman, allié de l'Allemagne. Eugene Rogan (2022 : 309 - 356) spécifie que la façon dont évoluait le conflit pour les nations d'un front ou de l'autre, dépendait de leur capacité à détourner leurs troupes vers un front déterminé, ce qui était extrêmement important. Par exemple, lorsque les Anglais, les Australiens et les Néo-Zélandais se sont retirés du front oriental, le Royaume-Uni a pu envoyer des troupes sur le front occidental, donc ils « jouaient » en quelque sorte avec un équilibre.

Pendant le conflit, d'autres fronts ont été ouverts, par exemple, dans l'Empire ottoman, en Asie ou en Afrique. Pierre Schoentjes (2009 : 143 - 146) précise qu'une partie importante des soldats qui ont participé à la guerre venaient des colonies, comme par exemple, les soldats appartenant aux colonies anglaises et françaises. À cause principalement de la méconnaissance de la population, ces soldats étaient vus comme des guerriers barbares, qui suscitaient la peur. La France les avait envoyés comme moyen de compenser les pertes subies parmi ses soldats et en effet, des soldats marocains, sénégalais, connus souvent pour former un corps d'infanterie qui était les tirailleurs sénégalais et algériens, ont combattu dans la guerre. Ils étaient très souvent envoyés pour accomplir des missions suicides et le nombre de soldats noirs tués pendant la guerre a été trois fois plus élevé que celui des soldats européens.

Parmi les événements marquants de la Grande Guerre, relevons le torpillage du Lusitania par les Allemands, considéré comme un crime de guerre. 1 000 personnes sont mortes dans le torpillage de ce navire britannique. L'Allemagne a soutenu que c'était une embarcation qui en réalité transportait de l'armement militaire, ce qui a été démontré par Ana Raya (s. d.) en 2011 grâce à une expédition dirigée par Gregg Bennis, un homme d'affaires américain. Cette tragédie a été une des raisons pour lesquelles les États-Unis sont entrés dans le conflit en 1917.

Une des batailles les plus violentes de ce conflit, comme Tuchman (2012 : 231) le met en évidence, a été celle de Verdun en 1916, qui pendant presque 10 mois a provoqué plus de 300 000 morts. Finalement, les Allemands ont reculé, mais la bataille a impliqué des pertes très élevées parmi les soldats et n'a pas entraîné de progrès territoriaux.

La bataille de la Somme, par ailleurs, comme J.O. (2020) le juge, a été un des conflits les plus sanglants de la Première Guerre Mondiale. L'objectif était d'aider et de soulager la pression subie par les soldats français qui luttèrent à Verdun. Les Français et les Anglais ont mené une attaque d'artillerie contre les Allemands et, convaincus d'avoir affecté les troupes allemandes, ont décidé de sortir des tranchées pour avancer. Les positions allemandes n'ayant pas été endommagées, ils ont subi d'énormes pertes.

L'armistice a eu lieu le 11 novembre 1918 après quatre longues années. La Russie s'était déjà retirée du conflit et avait signé un traité. Les Allemands avaient commencé à subir de nombreuses pertes parmi leurs troupes, ce qui démontrait leur incapacité à maintenir leur avantage quant au nombre de soldats. Cela impliquait que les Allemands durent recruter de jeunes soldats sans la formation militaire appropriée. L'Allemagne cherchait à signer l'armistice avec les meilleures conditions possibles, et n'a pas accepté que les États-Unis demandent l'abdication du kaiser Guillaume II. Toutefois l'Empire austro-hongrois s'est rendu le 9 novembre, seulement quelques jours plus tôt, et en conséquence, les forces allemandes ont finalement accepté les conditions de l'armistice.

La Première Guerre Mondiale a évidemment changé beaucoup d'aspects de la vie de l'époque. Comme l'article de Howard Mustoe (2014) le mentionne, certaines industries ont tiré des bénéfices du conflit, comme c'était le cas, par exemple, des compagnies d'acier et d'armes aux États-Unis. Les sociétés de communication sont aussi devenues plus importantes en raison de leurs services de retransmission sans fils, ce qui a aidé à la transmission d'information pendant la guerre.

Plus positivement, au niveau des rôles sociaux, il faut mentionner le cas des femmes, car comme un grand nombre d'hommes étaient sur les champs de bataille, leur rôle a changé. Un exemple très visuel mentionné dans le livre de Max Hastings (2013 : 168) est celui de Gladys Winterbottom, une femme dont le mari était officier. Elle avait pris la décision d'envoyer leurs enfants à la campagne, afin de participer à l'effort de guerre, ce qu'elle a fait en utilisant sa voiture. Un commandant qu'elle avait transporté lui ayant même écrit une lettre de recommandation, elle est devenue conductrice d'ambulance et a servi dans la ligne de feu.

1.2. La fin du conflit et les monuments

Pendant la guerre, de nombreux soldats n'étaient pas identifiés et, de nos jours, des archéologues et des anthropologues essaient encore de les identifier afin qu'ils puissent avoir une vraie sépulture. Les familles souhaitaient avoir des informations sur leurs proches partis au front, mais très souvent, n'en recevaient pas. Les soldats français portaient des plaques d'identification au poignet, et s'ils étaient décédés au combat, les familles les recevaient en même temps que la nouvelle de leur mort (Hastings, 2013 : 461).

Pendant l'hiver 1914, le gouvernement français avait décidé de permettre que les familles qui le souhaitaient puissent ramener leurs proches décédés pour les enterrer là où elles le désiraient, mais comme Hastings (2019 : 460 - 461) l'explique, un grand nombre de familles ne pouvaient pas payer la quantité d'argent nécessaire pour le faire. Afin de rendre hommage à tous les soldats morts qui n'étaient pas identifiés et d'essayer de soulager la douleur de leurs familles, quelques pays comme l'Angleterre et la France

ont décidé de construire des monuments, et plus concrètement, des tombes au soldat inconnu. Il faut remarquer toutefois qu'après ce grand conflit, presque la majorité des pays avaient construit un monument au soldat inconnu. En France, l'idée de construire un tel monument d'hommage apparaît pendant le conflit et, initialement, le lieu prévu pour le placer était le Panthéon à Paris, mais finalement, il a été construit sous l'Arc de Triomphe.

John William Wilkinson (2019) expose que la construction de la tombe au soldat inconnu a été entourée de polémique. En effet, l'intention était d'enterrer un soldat afin de rendre hommage à tous les soldats décédés. Le gouvernement avait donc décidé d'exhumer des corps de Verdun pour les inhumer dans une tombe sous l'Arc de Triomphe. Mais, le premier corps exhumé à Verdun étant celui d'un soldat sénégalais, le changement fait postérieurement a été polémique car, avant d'être enterré dans la tombe, le corps a été substitué par celui d'un Français qui n'appartenait pas aux armées venant des colonies comme les Sénégalais, les Marocains ou les Algériens, qui sont allés à la guerre pour la France.

D'autres motifs, certains même très personnels, ont poussé aussi à construire des monuments aux morts. Il est ainsi avec l'exemple du monument à la mémoire de Paul Feunette, certainement moins connu. Il s'agissait d'un lieutenant mort à la guerre, plus concrètement, le 22 août 1914 à Rossignol, où plus de vingt-sept mille soldats ont perdu la vie. Son père ayant insisté pour que son fils aille à la guerre pour le faire mûrir, il a rejoint les Chasseurs africains. Comme le père se sentait très coupable, il a décidé d'élever un monument pour rendre hommage à son fils et à ses camarades (Hastings, 2013 : 222 - 223).

Actuellement, il reste encore de nombreux corps de soldats qui ont lutté pendant le conflit et qui sont dans des fosses, dans des tranchées ou même sont enfouis dans les champs de batailles et que les chercheurs tentent encore d'identifier. Au début de la guerre, comme l'explique Victor Lloret Blackburn (2018), les soldats mêmes enterraient les hommes qui mouraient au combat. Cependant, après la création de la Commission

Impériale des Tombes de guerre en 1917¹, les membres de cette commission récupéraient les corps afin de les enterrer dans des cimetières de guerre. Sur les tombes des soldats qui n'étaient pas identifiés, on pouvait lire l'inscription « A soldier of the Great War – Known unto God », une phrase écrite par Ruyard Kipling et signifiant « Un soldat de la Grande Guerre – Connu de Dieu ».

1.3. Problèmes d'identification

Il est important de mentionner que même s'il y a longtemps que ce conflit est terminé, aujourd'hui encore des restes sont retrouvés. Ceux-ci sont analysés par des scientifiques, en vue de leur identification, ceci permettant à de nombreuses familles de mettre fin à leurs recherches.

L'identification des soldats décédés posait un réel problème. Nicholas Marquez-Grant et Roland Wessling (2019) indiquent que même à notre époque, les experts qui identifient les restes doivent le faire avec une analyse ADN, ce qui est seulement possible s'ils peuvent comparer celui-ci avec celui d'un parent. Pour faire ce processus d'identification, les archéologues et les anthropologues travaillent ensemble. Les premiers trouvent normalement les restes, puis ils les amènent aux anthropologues pour qu'ils puissent les analyser. Il est vrai qu'il est difficile d'effectuer ce processus, car la découverte des matériaux à analyser est souvent accidentelle et imprévue et ils peuvent être « contaminés » par la situation de l'environnement, c'est-à-dire, par le temps, par la nature ou même par un mauvais usage des instruments nécessaires pour récupérer les objets.

Dans les premiers mois de la guerre, les officiers étaient enterrés séparément du reste de la troupe. Cependant, Hastings précise (2013 : 570) que comme le nombre de pertes était si élevé, cette option est devenue rapidement inviable. La décision qui a été

¹ Comme son propre site web déclare, la Commission Impériale des Tombes de guerre, créée en 1917, veut s'assurer qu'aucun soldat ne soit oublié, ce que ses membres font en s'occupant des cimetières et des pierres tombales.

prise était que seuls les officiers ayant le rang militaire de capitaine ou d'un autre supérieur, seraient enterrés seuls. Les autres soldats étaient enterrés avec la troupe.

À l'époque de la guerre, les identifications étaient très difficiles à faire, et dans certaines occasions, même quand les soldats étaient vivants. Quand on pense au soldat inconnu, on pense d'emblée aux monuments ou aux tombes, mais on peut aussi inclure quelques soldats qui étaient vivants mais en mauvaise condition physique ou mentale. Peut-être que le cas le plus connu est celui d'Anthelme Mangin (Wilkinson, 2019), un soldat français qui est rentré en France après la guerre sans aucun document d'identification et souffrant d'amnésie. Anthelme Mangin n'était pas son véritable nom, mais le nom sous lequel il avait été interné. Quelques années plus tard, il a été identifié par son frère.

2. Analyse d'*Au revoir là-haut*

2.1. Lignes directrices du roman

Au revoir là-haut est un roman qui a un grand fond historique que l'auteur utilise pour raconter des intrigues qui sont, en partie, fictives. Bien que l'œuvre soit généralement classée dans le genre historique et que ses traits historiques soient indéniables, Pierre Lemaitre lui-même dans une interview (France Culture 2023, 5 min. 15 sec.) dit qu'il ne s'agit pas d'un roman historique, mais d'un roman picaresque ou noir, où il a joué avec différents genres.

Thierry Laurent (s. d. : 9) souligne que ce roman peut être même classifié en trois genres littéraires différents, étant donné que l'œuvre a des caractéristiques typiques du roman policier, picaresque et social. L'œuvre raconte une série de délits, mais bien qu'ils soient hauts en couleur, ils ne constituent pas la seule intrigue du roman. Laurent précise que cette caractéristique est typique d'autres romans policiers de Lemaitre, et Marion Brun (2020 : 111) considère que la manière d'écrire, les arnaques et la persécution de Pradelle, à la fin du roman, pour retrouver Albert et Édouard, appartiennent au genre

policier. La raison principale pour laquelle Laurent (s. d. : 9) classe aussi le roman dans le genre picaresque est liée à la présence de « ses personnages denses, ses rebondissements, ses invraisemblances, savoureuses, ses retournements de situations, ses coïncidences heureuses ou moins heureuses ». Finalement, Laurent (s.d. : 9) défend que le fait que le roman concerne deux combattants et leur situation après le conflit, permet de le classer dans le genre du roman social.

L'œuvre se divise en trois parties : novembre 1918, novembre 1919 et mars 1920. Le roman commence donc à partir de la fin de la Grande Guerre et dans l'espace des tranchées. La narration débute le 2 novembre 1918, seulement neuf jours avant l'armistice. Édouard Péricourt et Albert Maillard sont deux soldats qui combattent ensemble dans une mission dirigée par Henri d'Aulnay Pradelle. Albert se rend compte qu'il connaît deux soldats qui sont morts, mais ce qui le surprend est que les deux ont été abattus dans le dos par Pradelle. Celui-ci essaie aussi de tuer Albert, qui est sur le point de mourir enterré vivant. Au dernier moment Édouard arrive et l'aide à sortir du trou, mais il est blessé par un obus qui défigure son visage.

Lemaitre utilise la troisième personne pour raconter la quasi-totalité de l'œuvre, cependant, il emploie aussi la première personne dans quelques fragments pour évoquer la lecture de lettres, ou d'articles de journaux. Les lettres sont présentes tout au long du roman, comme celle qu'Albert écrit à Monsieur Péricourt pour l'informer de la « mort » de son fils, car après avoir été blessé, Édouard n'a pas voulu retourner à la vie qu'il avait avant de lutter dans le conflit. Albert l'a aidé à simuler sa mort quand ils étaient dans un hôpital, où il a falsifié les documents d'un soldat vraiment mort et sans famille, Eugène Larivière, pour qu'Édouard puisse usurper son identité. Les fragments qui incluent des articles de journaux sont utilisés par l'auteur un grand nombre de fois à la fin du roman pour montrer le scandale final que l'arnaque des monuments a provoqué. L'arnaque consiste à vendre des esquisses de monuments en hommage aux morts pour gagner de l'argent, mais finalement ne pas les construire. L'idée était d'Édouard, mais Albert n'était pas convaincu de le faire. Malgré tout, il a finalement participé au plan, car ils n'avaient pas assez d'argent pour vivre après la fin du conflit. La construction des monuments pour rendre hommage aux soldats commence une année après la fin du conflit, en novembre

1919, et un des hommes qui le finance est M. Péricourt, le père d'Édouard, qui ressent une grande douleur après avoir reçu la nouvelle de la mort de son fils. En mars 1920, l'arnaque d'Albert et d'Édouard commence à vraiment se développer. Ils créent le catalogue et la fausse société, et Albert commence peu à peu à voler de l'argent dans son nouveau travail pour le consacrer à leur entreprise fictive. Par ailleurs, Joseph Merlin découvre l'arnaque de Pradelle qui, désespéré à l'idée de finir en prison, demande de l'aide à M. Péricourt. Enfin, en mars 1920, à la fin du roman, les deux arnaques sont révélées, provoquant un grand scandale dans la société.

Certains chapitres racontent ce qui se passe au même moment dans la vie d'autres personnages. Par exemple, l'entreprise fictive d'Albert et d'Édouard et leur vie quotidienne avec Louise, la fille de leur logeuse. Ce récit se développe en même temps que l'action narrative racontant l'affaire de Pradelle, qui enterre les morts de la guerre, mais dans d'horribles conditions, seulement pour gagner de l'argent. Il commence à acheter des cercueils qui sont trop petits, mais à bas prix ; il enterre des soldats allemands dans des tombes des soldats français, etc. Finalement, cette situation est investiguée par Joseph Merlin, un inspecteur qui est envoyé au cimetière où travaille Pradelle.

2.2. Mise en perspective du roman de Pierre Lemaitre et du contexte historique

« Je te donne rendez-vous au ciel où j'espère que Dieu nous réunira. Au revoir là-haut, ma chère épouse » (Jean Blanchard, in Lemaitre 2013 : 9). Avant de commencer la narration, Lemaitre introduit cette phrase de Jean Blanchard, une phrase que l'auteur a prise pour donner un titre à son roman. Lemaitre (2013 : 443) dans la partie « Et pour finir » met en lumière le cas de Jean Blanchard, un soldat fusillé pour avoir quitté sa position le 4 décembre 1914. Ces derniers mots ne sont pas seulement présents dans le titre du roman, *Au revoir là-haut*, mais aussi tout au début, quand Albert est sur le point de mourir enterré vivant après avoir découvert l'assassinat de deux soldats par Pradelle. Il se souvient de Cécile, sa fiancée et pense « alors au revoir, au revoir là-haut, ma Cécile, dans longtemps » (Lemaitre 2013 : 38). En commençant son roman par cette citation, Lemaitre montre aux lecteurs que son œuvre n'est pas purement fictive, mais qu'elle

repose sur une base historique solide. En tant qu'auteur, avant même d'introduire le récit, il prouve qu'il a effectué une recherche afin de pouvoir refléter certaines réalités historiques dans son roman.

Le roman s'inspire d'un grand nombre de faits historiques, ce qui fait qu'il y a des parallélismes entre la Première Guerre Mondiale et le roman *Au revoir là-haut*, que nous allons à présent mettre en évidence.

1 Les gueules cassées

Le sujet des gueules cassées est reflété dans le roman comme l'une des conséquences du conflit pour Édouard. Les gueules cassées étaient des soldats avec de graves blessures dans le visage. Marie-Andrée Roze-Pellat définit une gueule cassée comme « un blessé qui présente à la fois des lésions des mâchoires et de la face » (2017 : 42). Roze-Pellat spécifie qu'étant donné la gravité des blessures, au moment de les traiter « le blessé facial est d'emblée exclu de l'ensemble des blessés, même des mutilés des membres, ou des grands mutilés de guerre » (2017 : 42). D'après l'article de Rafaël Hyacinthe (2019 : 120 - 122), près de 14 000 soldats ont été défigurés. Ce type de blessures supposait des changements drastiques dans la vie de ces hommes. D'une part, leur visage et leur image physique avaient complètement changé. D'autre part, ce type de blessures au visage entraînait de graves conséquences sur le moral et l'esprit des anciens combattants. Pour les familles, il était difficile d'assimiler que la personne n'ait pas la même apparence qu'auparavant, mais cela a surtout supposé une difficulté pour les hommes de s'identifier avec le visage blessé.

Dans le roman, le visage d'Édouard Péricourt a été défiguré à cause d'un obus et psychologiquement, il a des difficultés pour l'intérioriser. Comme Hyacinthe (2019 : 121) l'écrit, « Édouard est parfois au bord de la folie ». Comme il rencontre des difficultés pour intérioriser son nouvel aspect, il n'a pas accepté de porter de prothèse. Ce sujet n'est pas seulement un élément important et central dans le développement du roman, mais il

est aussi évoqué dans d'autres essais et romans historiques. Dans le roman, Pierre Lemaitre fait une description très détaillée du visage d'Édouard :

L'éclat d'obus lui a emporté toute la mâchoire inférieure ; en dessous du nez, tout est vide, on voit la gorge, la voûte, le palais et seulement les dents du haut, et en dessous, un magma de chairs écarlates avec au fond quelque chose, ça doit être la glotte, plus de langue, l'œsophage fait un trou rouge humide. (Lemaitre 2013 : 84 - 85)

La description faite par Lemaitre est un reflet de son style d'écriture. Il fait une description pleine de détails en utilisant des adjectifs pour la rendre précise et dure. Lemaitre évoque la couleur rouge pour montrer que la blessure est récente et grave et il décrit les différentes parties du visage pour illustrer l'état morcelé d'Édouard. Dans cette citation, Lemaitre présente aux lecteurs, pour la première fois dans le roman, l'étendue des blessures d'Édouard. Avec les détails, il leur donne l'image d'une blessure terrible, car Édouard n'a pas de mâchoire inférieure et son palais, sa gorge et ses dents sont complètement exposés, la peau et la chair qui les protégeaient n'étant plus là.

Ce type de blessures était assez fréquent parmi les soldats. Dans son essai, Hastings fait la description d'un soldat qui présentait une blessure pareille à celle d'Édouard Péricourt :

Louis Maufrais, ordenanza médico del ejército describió su propio empeño conmovedor por ayudar a un hombre herido: «Su cara, con la mandíbula destrozada, es solo un amasijo sangriento. Tras quitarle algunos fragmentos de la boca conseguimos bajar un tubo hasta el esófago, por el que le metimos una especie de enema, algo de agua y luego algo de café». (Hastings 2013 : 570)

La description faite par Hastings a des éléments similaires à celle de Lemaitre. L'historien Hastings évoque aussi la couleur rouge, pas directement, mais en parlant du sang. La description de Lemaitre est plus détaillée, car Hastings se limite à parler d'un « amas sanglant ».

À cause des terribles blessures, sortir dans la rue est impensable pour Édouard. Édouard lui-même s'évanouit quand il regarde son visage pour la première fois à l'hôpital. Il est furieux, sa vie a complètement changé, et il ne veut pas voir sa famille. La seule personne avec laquelle il est et à qui il permet de voir son visage est Albert, parce que leurs destins se sont unis au moment où, victimes de Pradelle, ils ont failli mourir dans la guerre : Albert, presque enterré vivant et Édouard, par l'éclatement de l'obus.

Édouard est dans une situation d'isolement, et ne voulant pas de prothèse pour son visage, les médecins lui ont donné l'autorisation de sortir de l'hôpital. Quand Édouard est sorti, ni lui ni Albert n'ont nulle part où aller.

Ce que Lemaitre ne mentionne pas dans le roman est que les soldats défigurés pendant le conflit n'étaient pas autorisés à sortir de l'hôpital aussi facilement comme dans le cas d'Édouard. Ils étaient envoyés au « Val de Grâce »² pour les aider à faire de la thérapie (Hyacinthe 2019 : 121). L'existence de la maison des gueules cassées n'est pas évoquée par Lemaitre, mais le château était le lieu où les gueules cassées pouvaient séjourner pour vivre en quelque sorte en famille, c'est-à-dire, entourés par d'autres personnes avec le même type de blessures. Hyacinthe précise aussi que le personnage d'Édouard a été inspiré par une gueule cassée que Lemaitre voyait fréquemment quand il était petit dans son immeuble, ce qui l'a marqué. Même si Édouard n'est pas allé à Val de Grâce où il y avait un contact avec d'autres soldats blessés, le roman met l'accent sur sa situation d'isolement, comme les gueules cassées du château. Hyacinthe explique (2019 : 121) qu'il y a eu presque 40 gueules cassées qui se sont mariées avec des infirmières, ce qui nous montre qu'ils vivaient dans les hôpitaux et que leurs vies se développaient seulement dans ce lieu.

Les gueules cassées n'ont pas été les seuls qui ont trouvé des difficultés pour s'intégrer à nouveau dans la société. Les cas de soldats mutilés pendant le conflit étaient nombreux. Le propre Hyacinthe (2019 : 121) souligne que les mutilés, pour se réinsérer dans la société, étaient incités à faire une formation dans un métier en s'adaptant à leur handicap. Lemaitre dans son roman reflète cette réalité. Il insiste plutôt sur le cas des gueules cassées, mais il mentionne des personnes mutilées :

Beaucoup d'estropiés, surtout ceux qui n'avaient que les moyens alloués par l'État, étaient devenus des prodiges d'inventivité ; on voyait des petites voitures de cul-de-jatte très astucieuses, des dispositifs maison en bois, en fer, en cuir pour remplacer des mains, des pieds, des jambes, le pays disposait de démobilisés très créatifs, c'était dommage que la plupart soient sans travail. (Lemaitre 2013 : 581)

² Val de Grâce était un hôpital militaire à Paris qui, comme le souligne Hastings (2019 : 121), disposait d'un service de chirurgie maxillo-faciale. Ils organisaient des concours de grimaces pour que les blessés puissent rire un peu de leur nouvelle apparence, ce qui leur a donné l'idée d'acheter en 1927 une maison seulement pour que gueules cassées puissent recommencer une nouvelle vie en dehors de l'hôpital.

De façon générale, le langage de Lemaitre est cru. Il « s'inscrit dans la tradition satirique des romanciers de l'entre-deux-guerres qui emploient ironie et sarcasme pour dénoncer la guerre des tranchées » (Brun, 2020 : 4). D'une manière plutôt ironique, Lemaitre reflète la réalité sociale des mutilés, qui normalement ne recevaient pas d'aide de la part de l'État. Même s'ils recevaient de l'aide, ils n'étaient pas complètement réinsérés dans la société. Lemaitre (2013 : 581) utilise l'ironie dans la dernière partie de la citation « c'était dommage que la plupart soient sans travail » pour critiquer le gouvernement et, en quelque sorte, son opportunisme, en montrant les mutilés lors de l'inauguration des monuments, par exemple. Mais les aides offertes à ces soldats ont été rares et ne les ont même pas aidés à trouver du travail. L'auteur utilise à nouveau la description en se référant aux parties du corps pour mettre en évidence l'absence de mains, pieds et jambes, et avec l'emploi de l'adjectif « astucieuses » il remarque que les propres blessés poursuivaient leur vie seulement grâce à leurs idées pour pouvoir s'adapter de nouveau à la société. Mais malgré leur astuce, l'État ne les aidait pas. L'ironie de Lemaitre se manifeste dans l'utilisation des adjectifs. Il décrit les mutilés comme des « prodiges », « créatifs » et avec des idées « astucieuses », mais l'ironie finale est le contraste entre ces adjectifs avec des connotations positives et l'utilisation du mot « dommage » pour parler de leur situation.

Lemaitre reflète le rejet que presque tous les soldats ont subi après leur retour de la guerre. Il illustre le cas des mutilés comme dans la citation, le cas des gueules cassées grâce au personnage d'Édouard et les soldats qui n'avaient pas de blessures visibles, mais qui étaient clairement traumatisés comme Albert. Les personnes qui ont lutté dans le conflit étaient donc rejetées et on ne les réintérait pas dans la société. Les soldats ne trouvaient pas de travail et, dans certains cas, leurs familles n'assimilaient pas non plus que leurs proches avaient changé. C'est l'une des grandes conséquences de la Première Guerre Mondiale que Pierre Lemaitre montre aux lecteurs dans son roman.

2 Culpabilité des proches

Dans le roman de Lemaitre, une des actions narratives autour de laquelle une grande partie du roman se base est la sensation de culpabilité de M. Péricourt après avoir reçu la nouvelle de la mort d'Édouard. On peut observer un grand parallélisme entre le cas du père de Paul Feunette et le père d'Édouard, même si Lemaitre ne s'est pas inspiré dans le cas de Paul Feunette et de son père pour raconter l'histoire d'Édouard et de Marcel. Marcel Péricourt avait une relation compliquée avec son fils, car il considérait que l'art, une activité adorée par Édouard et ayant beaucoup d'importance et de symbolisme dans le roman, était une « dépravation de syphilitique. Ça ne se passait déjà pas très bien pour Édouard. Surtout avec son père. Édouard s'était toujours exprimé dans le dessin » (Lemaitre 2013 : 63). On retrouve ici le langage cru typique de Lemaitre, ce qui nous donne un aperçu de l'attitude méprisante de Marcel envers son propre fils.

La relation que le père d'Édouard et le père de Paul Feunette avaient avec leur fils n'était pas bonne. Le père de Feunette avait insisté pour qu'il parte à la guerre pour mûrir. À la fin, Paul est mort à Rossignol et son père se sentait si coupable qu'il a décidé de créer un monument pour lui rendre hommage ainsi qu'aux soldats qui avaient combattu avec lui. La situation entre Édouard et son père n'était pas exactement la même. Ils ont toujours eu une relation compliquée et quand M. Péricourt a reçu la nouvelle de la mort d'Édouard, il a à peine réagi. Mais à l'anniversaire de sa mort, il a ressenti une grande peine. En raison de ses sentiments de douleur et culpabilité, il finance un projet pour construire des monuments pour rendre hommage à tous les soldats, car il s'est rendu compte, qu'à cause de leur mauvaise relation, le nom d'Édouard n'était pas sur le tombeau familial.

3 Monuments aux soldats morts

L'initiative de Marcel Péricourt et son financement pour la construction des monuments se répercute sur les actions d'Albert et Édouard. Ils n'ont pas d'argent et ils vivent ensemble, mais leur qualité de vie est pire qu'avant la guerre. Les terribles conditions de vie des protagonistes se reflètent aussi dans les dessins d'Édouard, car dessiner est une des activités qui le caractérisent, mais il est triste et ne dessine plus. Cependant, Édouard reprendra cette activité, ce qui marquera le début de son arnaque et un changement de son humeur et de son identité.

La première fois où le talent d'Édouard est mentionné, c'est quand ils arrivent à l'hôpital et qu'Albert trouve le carnet où Édouard conserve ses dessins. Au début, ce qui attire l'attention d'Albert est qu'il y a seulement des dessins de soldats faits avec un crayon bleu, mais que tous sont vivants. Après la guerre, Édouard utilise uniquement le carnet pour écrire, car il est difficile pour lui de parler et il peut seulement faire un peu de bruit. La fois suivante où Édouard dessine, Albert remarque qu'il reflète des scènes de soldats qui ne sont pas authentiques et complètement différentes de celles du cahier. Édouard apparaît avec un masque de cheval fait par lui-même, ce qui a beaucoup d'importance pour le personnage d'Albert. Édouard propose de présenter les dessins, qui sont en fait des esquisses de statues, et de répondre, en tant qu'entreprise dénommée *Le Souvenir Patriotique*, à une annonce qui veut ériger des monuments. Mais l'arnaque réside dans le fait qu'ils vont seulement vendre les dessins et prendre l'argent, c'est-à-dire, qu'ils ne vont construire aucun monument.

Pierre Lemaitre, dans la dernière partie du roman, « Et pour finir », précise que « l'arnaque aux monuments aux morts est, à [sa] connaissance, fictive ». (Lemaitre 2013 : 617). Selon l'article d'Hyacinthe, « tous les villages de France ont leur Monument aux Morts » (Hyacinthe 2019 : 126). Après la guerre, les communes voulaient avoir une sculpture ou un monument pour rendre hommage aux combattants morts et dans le livre de Lemaitre, Édouard explique à Albert que « partout, les villes, les villages, les écoles, les gares même, tout le monde veut son monument aux morts » (Lemaitre 2013 : 310). Dans le roman, Albert et Édouard profitent de cette situation pour développer leur arnaque, mais en réalité, comme l'article d'Hyacinthe (2019 : 127 - 128)

l'illustre, une institution, la « Commission artistique départementale » a été créée pour contrôler tout le processus. Celle-ci n'est pas mentionnée dans le roman et si elle avait existé dans le livre, l'arnaque n'aurait probablement pas eu lieu. Cette commission avait une série de principes, par exemple, les monuments ne devaient pas être fabriqués en Allemagne et la commission était très prudente en ce qui concerne les icônes religieuses dans les sculptures, mais il était fréquent de voir des sculptures avec des croix dans les cimetières. Les monuments créés par Édouard étaient des statues représentant des personnes ; quelques exemples mentionnés par Lemaitre (2013 : 308 - 309) sont un soldat qui part et un peu plus loin sa femme et son fils qui pleurent, une femme qui pleure en serrant un soldat mort dans ses bras, et finalement un orphelin et un soldat pour représenter le sacrifice. Il n'y a donc aucune référence religieuse qui pourrait être controversée. Les monuments conçus par Édouard sont des scènes très dramatiques qui appartiennent à l'imaginaire populaire de l'époque, ce qui est éloigné de la crue réalité de la guerre. Finalement, ils vendent les dessins à plusieurs projets, dont celui subventionné par le père d'Édouard.

Les personnages d'Édouard et d'Albert sont des antihéros, avec lesquels il est facile de sympathiser. Personne ne les aide, la société et le gouvernement les ont complètement abandonnés et ils doivent trouver les moyens de survivre et de s'adapter à leur nouvelle vie avec le peu de ressources dont ils disposent. Lemaitre suscite l'adhésion du lecteur aux personnages d'Édouard et d'Albert par la description d'émotions positives, c'est-à-dire, lorsque Édouard et Albert discutent pour la première fois l'idée de l'arnaque et décident de le faire, ils commencent à rire. D'une part, Albert est très surpris, car il n'avait jamais vu Édouard « fou de joie » (Lemaitre 2013 : 314). D'autre part, Lemaitre surprend les lecteurs avec ce grand changement d'attitude d'Édouard car « Il se met à rire ! Oui, à rire, pour la première fois » (Lemaitre 2013 : 314). Presque à la moitié du roman, Albert et Édouard commencent à être heureux, ce qui, d'une certaine manière, donne envie aux lecteurs de les voir réussir dans l'arnaque.

L'essentiel de l'action narrative centrée sur l'arnaque se déroule dans le nouvel appartement qu'Albert et Édouard ont loué à leur retour de la guerre. Louise, la fille de la femme qui leur loue l'appartement, les aide et développe un lien particulier avec

Édouard. Elle aide Édouard avec les dessins et les esquisses et tout en ayant une grande complicité. Pendant qu'Édouard conçoit les monuments à vendre, Albert s'occupe de la logistique. De tous les trois, Albert est le seul qui peut aller faire de la publicité dans les journaux et gérer la boîte postale qu'ils louent pour l'arnaque. En fait, Albert travaille pour Marcel Péricourt dans l'une de ses banques et obtient les ressources économiques nécessaires pour imprimer les catalogues, mais il le fait de manière illicite. Dans ce trio, Louise est une enfant, Édouard a un visage terriblement défiguré et ne peut pas sortir dans la rue sans attirer l'attention : Albert est donc le seul à pouvoir assumer cette partie du travail.

L'innocence de Louise, la créativité d'Édouard, qui apparemment redevient peu à peu lui-même, et la constance d'Albert font que les lecteurs justifient très facilement cette arnaque, adhèrent même en quelque sorte à ce projet délictueux. Ils sont seuls tous les trois et après tout ce qu'Édouard et Albert ont fait et perdu pour leur pays, ils se sentent abandonnés. La mère de Louise ne s'est jamais beaucoup occupée d'elle, et Albert et Édouard ont complètement changé : ils sont désormais très seuls et ont tout perdu dans la guerre. Lemaitre lui-même (2013 : 372) écrit que « Il y aurait à écrire une histoire des larmes dans la vie d'Albert », ce qui montre aux lecteurs que même Albert, le personnage qui semble le plus stable mentalement et le plus responsable des trois, se sentait triste et perdu. Pour toutes ces raisons, Lemaitre parvient à mettre le lecteur en empathie avec eux et même à justifier l'arnaque.

4 Exhumations

Le lecteur peut même penser que l'arnaque d'Albert et d'Édouard est compréhensible, car on sympathise avec leurs motivations, contrairement au cas de Pradelle. La figure de Henri d'Aulnay-Pradelle joue clairement le rôle d'un antagoniste, du « méchant ». Il tue les deux soldats dans le dos dans le but de provoquer une attaque contre les soldats allemands et d'obtenir une promotion de rang ; essaie de tuer aussi Édouard et Albert, car « il en était certain, cette guerre n'était pas destinée à le tuer, mais à lui offrir des opportunités » (Lemaitre 2013 : 40). Pradelle savait que la guerre était presque terminée, car les soldats attendaient l'armistice, mais il voulait monter dans les

rangs et passer de lieutenant à capitaine. Après le conflit, Pradelle réapparaît avec la sœur d'Édouard, Madeleine Péricourt, qui affirme qu'elle veut prier sur la tombe de son frère et demande l'aide d'Albert, qui a notifié sa mort et, en principe, sait où est cette tombe. Finalement, Albert comprend que Madeleine ne veut pas prier, mais exhumer le corps qui était « inhumé à proximité » (Lemaitre 2013 : 138) et l'enterrer dans le caveau de la famille. Hyacinthe compare d'autres romans qui traitent de thèmes similaires à ceux d'*Au revoir là-haut*. Il utilise le roman *Les Croix de Bois* (1919) de Roland Dorgelès pour développer ce type de situations :

Le titre de ce roman tient son origine du fait que, lors des avancées du front, les soldats étaient enterrés sur place, l'emplacement de leur tombe sommairement indiqué par une croix de bois, parfois surmontée d'un casque. Certains ont été exhumés et rassemblés dans les premiers cimetières militaires, édifiés non loin du front. Mais les autres demeurent là où ils sont tombés, sans tombe, sans cercueil et n'ayant pu bénéficier d'aucune cérémonie ou hommage. (Hyacinthe 2019 : 122)

Hyacinthe insiste aussi sur le fait que les transferts de corps étaient interdits dès novembre 1914 jusqu'à la fin du conflit. Quand la guerre est terminée, les familles commencent à écrire à des soldats qui peuvent savoir où leurs proches étaient enterrés, pour au moins, pouvoir s'y rendre. Dans certaines situations, il était difficile de savoir justement où les soldats étaient enterrés, surtout dans le cas des fosses communes.

Dans le roman, l'auteur reflète la situation des familles qui ne savaient pas où étaient enterrés leurs proches :

Voilà des mois et des mois que les familles réclamaient les dépouilles des soldats enterrés au front. Rendez-nous nos enfants. Mais rien à faire. C'est qu'il y en avait partout. Tout le nord et tout l'est du pays étaient constellés de tombes de fortune creusées rapidement parce que les morts ne pouvaient pas attendre, pourrissaient vite, sans compter les rats. Dès l'armistice, les familles s'étaient mises à hurler, mais l'État s'était arc-bouté sur son refus. En même temps, quand il y pensait, Albert trouvait que c'était logique. Si le gouvernement autorisait les exhumations privées des soldats, on verrait, en quelques jours, des centaines de milliers de familles armées de pelles et de pioches retourner la moitié du pays. (Lemaitre 2013 : 141 - 142)

La situation de désespoir des familles qui veulent avoir des informations des proches qui ont fait la guerre, a inspiré cette partie du roman. Rapidement Pradelle obtient un contrat avec le gouvernement pour commencer les travaux d'exhumation. Le gouvernement n'autorisait pas les exhumations privées, ce qui reflétait parfaitement la réalité historique, mais les familles ayant de l'argent, comme celle des Péricourt,

réussissaient à le faire. Cette situation s'est produite dans la vie réelle aussi, il y a eu des parents qui pendant la nuit transportaient les proches avec l'aide d'une automobile.

Ce scandale n'est pas complètement inspiré de faits réels, mais une grande partie est basée sur le scandale des exhumations militaires, qui a consisté principalement en le transport des corps de manière illégale. Pierre Lemaitre, dans la partie du roman « Et pour finir... » cite le travail de Béatrix Pau comme la source sur laquelle il a basé cette ligne narrative. Béatrix Pau (2018) déclare qu'« un bon nombre de parents dérogent à la loi et exhumèrent clandestinement les dépouilles de leur proche », ce qui est parfaitement reflété dans le roman, puisque c'est ce que Madeleine fait avec le corps supposé d'Édouard.

Pradelle commence à négocier les prix des cercueils, à acheter ceux qui sont en pin et non en bouleau et finalement, à demander qu'ils soient fabriqués sur une longueur d'un mètre trente. Lemaire illustre comment Pradelle voit progressivement comment réduire les coûts en diminuant la qualité des cercueils :

Parfait. Henri posa sa main sur le cercueil, le tapota comme un cheval de course, quasiment admiratif, mais on ne savait ce qu'il admirait, la qualité de la menuiserie, la modicité du prix ou son propre génie. (Lemaitre 2013 : 252)

Dans cette citation, Lemaitre reflète parfaitement le caractère burlesque que prend l'entreprise de Pradelle et la façon dont il voit un moyen de s'enrichir en réduisant la qualité et la longueur des cercueils. Le fait que Pradelle traite les cercueils comme des chevaux, montre qu'il ne s'intéresse pas à eux, ni à la réalisation d'enterrements dignes ni aux morts dans la guerre, mais au profit économique qu'il va en tirer. Il enterre des morts sans aucun critère, il a une équipe qui ne comprend pas le français et confond les lignes dans lesquelles chaque défunt doit aller et il enterre des soldats allemands dans des tombes où iraient des soldats français. Cette situation est finalement l'objet de l'enquête de Joseph Merlin, un représentant du ministère, qui va au cimetière pour faire une évaluation et un rapport. Juste au moment partir, un chien déterre un os humain et il se rend compte aussi qu'il n'y a pas assez de cercueils, que les corps étaient découpés pour entrer dans les trop petits cercueils, et que des parties de différents corps sont mises ensemble dans le même cercueil. Pradelle essaye de soudoyer Merlin, mais ce qu'il ne

sait pas, c'est que Merlin est un homme honnête, qui utilise le pot-de-vin comme preuve pour dénoncer le délit, ce qui envoie Pradelle en prison.

Le roman montre que finalement, la seule personne qui a une réelle motivation pour respecter les morts est le fonctionnaire Joseph Merlin. Merlin après avoir terminé son travail et avoir pris la retraite, continue à travailler dans un cimetière, en veillant à sa maintenance et en respectant les tombes. Merlin n'est qu'un personnage secondaire tout au long de l'intrigue. C'est un fonctionnaire âgé qui n'est respecté par aucun de ses collègues. La première fois qu'il apparaît dans le roman, il est décrit comme :

Un homme assez vieux avec une tête très petite et un grand corps qui avait l'air vide, comme une carcasse de volaille après le repas (...) Ajoutez à cela qu'il était habillé comme l'as de pique. (Lemaitre 2013 : 346)

Pourtant, malgré sa mauvaise apparence, il est le seul honnête personne qui respecte la mémoire des défunts. Lemaitre ne fait en aucun cas de Merlin un héros, il montre simplement qu'en dépit du mépris de ses collègues de profession et des nombreux aspects de sa vie, il a un grand respect pour les morts et leur mémoire. Il n'y a pas d'héroïsation et Merlin n'est pas un personnage héroïque. Il est l'un des rares personnages de tout le roman qui possède des valeurs, de la moralité et du courage pour prendre des décisions éthiques. À travers le personnage dévalorisé de Merlin, Lemaitre met en évidence que la mémoire historique n'est pas toujours entretenue par l'État. Ironie du sort, c'est un personnage secondaire et méprisé qui entretient la mémoire d'une génération.

5 Problèmes d'identification

Un des grands problèmes qui découlait du conflit, était celui de l'identification. Pierre Lemaitre représente la difficulté qu'a supposé dans certains cas identifier les soldats. Hastings (2013 : 461) explique qu'en réalité, un soldat porte une plaque d'identification qui se divise en deux parties. C'est-à-dire, que son nom est dupliqué, ce qui signifie que la moitié de la plaque reste sur le corps du soldat tombé au combat afin que son corps puisse être identifié. L'autre moitié est jointe à son dossier. Chaque soldat disposait également d'un livret militaire contenant toutes ses données personnelles et militaires, y compris son unité, son détachement et son degré.

Les problèmes d'identité ne concernent pas seulement les morts. Comme Pierre Lemaitre le reflète dans le roman, quand les soldats ont été démobilisés à la fin du conflit, beaucoup d'entre eux avaient perdu leurs papiers au cours des quatre années de conflit, ce qui rendait difficile leur identification pour les transferts et pour rentrer chez eux. Il faut noter que dans un conflit, il n'y a pas seulement des morts, des blessés et des survivants, mais aussi des personnes disparues au combat.

Albert Maillard, quand il va avec Madeleine et Pradelle pour leur montrer où Édouard est enterré, porte avec lui une plaque d'identification, qui est cassée en deux et dont il manque une partie. Pour faire en sorte qu'Édouard, au niveau administratif, soit mort, Albert doit entrer dans le département des archives. Une fois qu'il y est, il cherche le livret militaire d'un soldat mort au combat, mais qui n'a pas de famille, parce que cela peut devenir un problème si la famille veut visiter la tombe. Il trouve un soldat, Eugène Larivière, qui est orphelin et donne son identité à Édouard. Albert écrit une lettre à Marcel et à Madeleine pour les informer de la mort d'Édouard. Albert a pris plus d'un livret militaire pour provoquer une situation de confusion, car si seulement un livret disparaissait, les travailleurs de l'archive auraient pu l'investiguer, mais sans trois, tout aurait été plus chaotique. Comme Brun (2020 : 7) l'affirme, les livrets ou plaques militaires étaient généralement perdus ou endommagés.

6 Identité

Un concept très souvent évoqué dans la narration est celui de l'identité. Albert et Édouard ont perdu la vie qu'ils avaient avant la guerre. Albert avait une fiancée, Cécile et un travail à la banque. Après le conflit, il n'a plus de relation avec Cécile et ne retourne pas travailler à la banque, car on lui assure qu'en raison de la mauvaise situation économique du pays, il ne peut pas être réembauché, puisque cela impliquerait de renvoyer une autre personne qui avait travaillé pendant le conflit. Mais la banque lui assure qu'elle a une dette d'honneur envers Albert et elle le remercie d'avoir combattu dans le conflit. Édouard était étudiant des beaux-arts, mais après la guerre et ses blessures, il rejette tout : l'option offerte par les médecins de lui faire une prothèse, retourner avec sa famille et dessiner.

Pendant la Première Guerre Mondiale, les soldats commençaient à se sentir mal au niveau mental. En raison des horreurs qu'ils voyaient jour après jour, les soldats présentaient des problèmes psychologiques. Voyant que le nombre de soldats souffrant de ces traumatismes liés à la guerre augmentait, le gouvernement avait décidé d'ouvrir, comme l'explique Camille Bichler (2018), huit centres neurologiques dont l'objectif était de soigner les « blessés nerveux » afin qu'ils puissent retourner au front le plus rapidement possible. Cet état psychologique des soldats traumatisés était considéré comme une honte pour eux et pour le pays, car jusqu'à la Première Guerre Mondiale, les maladies mentales étaient rares et presque uniquement diagnostiquées chez les femmes. Lors du conflit, l'expression « traumatisme dû au bombardement » était utilisée, comme l'explique Jean-Rodrigue Paré (2011 : 4), pour justifier le comportement des soldats en tant que traumatisme crânien causé par le barrage d'artillerie. Mais le gouvernement s'est rendu compte que cela ne s'appliquait pas à tous les soldats traumatisés et ils l'ont rebaptisée « névrose de guerre ». Pendant la Grande Guerre, les soldats étaient peu diagnostiqués et les traumatismes d'après-guerre, peu reconnus. Lemaitre montre que même si la société de l'époque ne parlait pas de ce type de conséquences psychologiques, elles existaient, ce que l'on retrouve dans les figures d'Albert et d'Édouard.

L'une des façons dont Édouard retrouve peu à peu la personnalité joyeuse de son enfance se fait à travers l'utilisation de masques. Il les fabrique lui-même, avec l'aide de Louise, un personnage très important car elle est le seul contact qu'Édouard a avec une personne autre qu'Albert pendant une grande partie du roman. Mais finalement il déménage, et s'installe seul dans un hôtel où il ne se laisse pas beaucoup voir. Louise lui donne des idées de motifs ou de matériaux et les lui apporte. Le premier masque qu'Édouard crée a la forme d'une tête de cheval, ce qui a un grand symbolisme pour Albert. Quand Albert était sur le point de mourir pendant la guerre, en essayant de sortir du trou pour éviter d'être enterré vivant, il a trouvé la tête d'un cheval. Albert, dans sa volonté de survivre, ouvre la bouche du cheval et respire une bouffée d'air qui, bien que désagréable, lui sauve la vie. Il existe un autre masque d'Édouard qui ne couvre que la moitié inférieure de son visage et ressemble à son aspect avant la blessure infligée par l'obus. C'est son masque le plus discret en termes de couleurs et de créativité. Édouard

commence à créer des masques, comme Brun (2020 : 9) le remarque, surtout pour cacher la blessure de son visage et aussi pour représenter un changement d'identité et une métamorphose. Les masques commencent aussi à être présents dans le roman quand Édouard explique l'arnaque des monuments à Albert.

Après la guerre et sa blessure, Édouard perd toute notion de lui-même. Son identité n'est plus la même et cela se traduit aussi par la perte de sa voix. Il ne peut plus parler, il ne fait que quelques bruits pour montrer son accord ou son désaccord avec Albert et Louise. C'est une perte d'une partie de son identité, mais aussi de sa capacité de communication.

Dans le roman, Louise est le personnage qui représente le plus l'innocence, mais toujours du point de vue d'un enfant. Si elle est d'abord surprise de voir Édouard et sa blessure, elle est rapidement envahie par la curiosité caractéristique des enfants, ce qui l'amène à tisser avec Édouard un lien d'amitié particulier. À la suite de cette relation, Édouard adopte peu à peu des attitudes plus « infantiles » et insouciantes et, grâce à Louise, il fait des masques, ce qui, une fois de plus, l'aide à se retrouver en tant que personne.

De plus et surtout en raison de sa douleur physique et de son instabilité psychologique, Édouard entretient son addiction à la morphine, et ce depuis son admission à l'hôpital. Tout au long du roman la morphine pour Édouard est l'un des principaux problèmes d'Albert, qui doit l'obtenir lui-même.

Enfin, comme le souligne Brun (2020 : 9), Albert et Édouard ont le syndrome de la culpabilité du survivant. Leurs destins sont assez différents, étant donné qu'Albert part pour les colonies avec sa part de l'argent de l'arnaque avec sa copine, lorsqu'Édouard finit par mourir à cause de « pertes physiques et morales provoquées par la guerre » (Brun 2020 : 15).

Albert sent constamment qu'il a une dette envers Édouard pour lui avoir sauvé la vie et le sacrifice que cela a supposé. Albert et Édouard sont des personnages opposés.

Albert représente une figure réaliste et Édouard l'insouciance, mais les deux se complètent. Le contraste est clair entre la fin d'Albert et celle d'Édouard, car finalement, la vie d'Albert recommence, alors qu'elle est complètement bouleversée, tandis que la vie d'Édouard finit définitivement à sa mort. Cependant, leurs destins se ressemblent en quelques aspects, puisqu'ils finissent les deux par partir : Édouard parce qu'il meurt et Albert parce qu'ils sont recherchés pour l'arnaque et doit s'enfuir aux colonies. Malheureusement, aucun d'entre eux ne trouve sa place et ils sont marginalisés jusqu'à la fin, car les seuls à comprendre leur douleur et leur expérience sont eux-mêmes.

Conclusion

Ce travail de fin d'études a atteint l'objectif proposé, qui était de voir comment l'auteur Pierre Lemaitre dépeint certains événements de la Première Guerre Mondiale dans son œuvre. Le roman reflète des faits historiques avec un grand réalisme, de la dureté, tout en recourant à des touches d'ironie. Bien que toutes les lignes narratives du roman ne soient pas basées sur des faits réels, la plupart s'inspirent de situations qui se sont déroulées dans la réalité. Le travail de documentation de Pierre Lemaitre se reflète dans la présence d'un contexte historique important qui est vital pour le développement des actions narratives de l'œuvre. Le roman reproduit les événements historiques de manière réaliste et fidèle, tout en incluant quelques éléments fictifs pour ajouter plus de théâtralité et de drame au roman.

Le roman *Au revoir là-haut* a eu une telle importance que l'auteur a écrit deux autres livres pour continuer l'histoire. Le succès du roman, qui a obtenu le prix Goncourt en 2013, a même donné lieu à une bande dessinée et à un film, pour lequel Lemaitre a lui-même participé à la création du scénario et qui a remporté 5 prix César. Ce best-seller nous montre que, bien qu'il traite de questions historiques datant d'un peu plus de cent ans, ce sujet intéresse toujours une grande partie de la société.

La réflexion entreprise dans ce travail de fin d'études pourrait bien sûr être prolongée. À l'avenir, il serait possible d'étudier la manière dont l'histoire est décrite dans les deux autres romans, *Couleurs de l'incendie* et *Miroir de nos peines*, ainsi que de procéder à une analyse plus approfondie du langage et style de l'auteur. Pierre Lemaitre est un écrivain de renom qui a publié de nombreux ouvrages, notamment des romans policiers, et nous pourrions donc analyser la langue de ces derniers ou même faire une comparaison entre l'évolution de la langue et les aspects psychologiques des personnages dans les romans policiers et dans les ouvrages historiques de Lemaitre.

Au revoir là-haut de Pierre Lemaitre nous propose un message clairement contre la guerre, et contre les entreprises et les personnes qui se sont enrichies en profitant aussi de la situation d'après-guerre, ce qui est encore essentiel de nos jours. Nous voyons l'importance d'étudier l'histoire pour éviter d'oublier et de répéter les erreurs du passé, ce qui dans l'actualité a toujours une énorme pertinence.

Bibliographie

ARANDA MILLAN, G. (2021). *La memoria de la Guerra de los Balcanes*. La Vanguardia. <https://www.lavanguardia.com/vida/junior-report/20210625/7552178/memoria-guerra-balcanes.html>. (Consulté le 29/10/2022)

BICHLER, C. (15-11-2018). *Blessés psychiques de la Grande Guerre : cachez ce mal que l'on ne saurait voir*. France Culture. <https://www.radiofrance.fr/franceculture/blesses-psychiques-de-la-grande-guerre-cachez-ce-mal-que-l-on-ne-saurait-voir-9362795>. (Consulté le 7-5-2023).

BOËR, D. y DOLZ, J. (2020). *Le Roman Historique : Tradition Discursive et Didactique*, v.18, n.17. Pp. 208-284. <http://www.revel.inf.br/files/e72c1365c2028b8e54302219275b5859.pdf>. (Consulté le 16/4/2023)

BONCHAMP, L. (11-11-2022). Armistice du 11 novembre 1918 : de la paix au souvenir. *Histoire pour tous. De France et du monde*. <https://www.histoire-pour-tous.fr/dossiers/5546-11-novembre-1918-l-armistice-est-signee-a-rethondes.html>. (Consulté le 17/1/2023)

BRUN, M. (2020). Les commémorations profanées dans *Les Marchands de gloire* de Pagnol-Nivoix et *Au revoir là-haut* de Pierre Lemaitre. *Études Littéraires*, 49 (numéro 1) DOI : <https://doi.org/10.7202/1065521ar>. (Consulté le 20/3/2023)

CHASSAINT, J. (2019). *Le roman historique comme support didactique pour entrer dans l'enseignement de l'histoire au cycle 3*. <https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02402645/document>. (Consulté le 15/4/2023)

COMMONWEALTH WAR GRAVES. (s. d.). *Who We Are*. <https://www.cwgc.org/who-we-are/>

ESLAVA GALAN, J. (2014). *La Primera Guerra Mundial contada para escépticos*, 8° éd: Booket, 2020. Barcelone.

FRANCE CULTURE. (13-3-2023). *Pierre Lemaitre poursuit sa saga familiale, "Les Enfants du désastre"*. [Vidéo]. Youtube. <https://www.youtube.com/watch?v=sJKUAPhJvQI>

GENGEMBRE, G. (2010). *Le roman historique: mensonge historique ou vérité romanesque ?*, 413, Pp. 367-377. <https://www.cairn.info/revue-etudes-2010-10-page-367.htm>. (Consulté le 15/10/2022).

HASTINGS, M. (2013). *1914, el año de la catástrofe*. Crítica. Barcelone.

HYACINTHE, R. (2019). Au Revoir Là-haut dans l'Hérault : Le roman, source de médiation Culturelle. *Études Héraultaises*, 53. <http://www.etudesheraultaises.fr/>. (Consulté le 15/4/2023)

J. O. (2020). El Somme, la batalla del millón de muertos. *La Razón*. 6-12-2022 <https://www.larazon.es/cultura/20200701/nrpiizdm6zfv7hklezdreh6rde.html>. (Consulté le 26/11/2022)

JÜNGER, E. (1920). *Tempestades de acero*, 6^o éd: Austral, 2021. Barcelone.

KENK, J. (s. d.). 18 de diciembre de 1916: termina la batalla de Verdún, la más larga de la Primera Guerra Mundial. *El Orden Mundial*. <https://elordenmundial.com/hoy-en-la-historia/18-diciembre/18-de-diciembre-de-1916-termina-la-batalla-de-verdun-la-mas-larga-de-la-primera-guerra-mundial/>. (Consulté le 26/11/2023)

LAURENT, T. (s. d.). *La grande guerre dans le roman français contemporain*. Institut de Recherche en Langues et Littératures Européennes. Université de Haute-Alsace.

LEDUC, J. (2012). *Pourquoi enseigner l'histoire ? La réponse d'Ernest Lavisse*, Cairn, 21, págs. 39-52. <https://www.cairn.info/revue-histoire-politique-2013-3-page-39.htm>. (Consulté le 7/10/2022)

LEMAITRE, P. (2013). *Au revoir là-haut* (édition poche), 38^o éd: Le Livre de Poche, 2020. Paris.

LLORET BLACKBURN, V. (13-11-2018). Los restos de la Primera Guerra Mundial. *Historia, National Geographic*. Recupéré le 13-3-2023 https://historia.nationalgeographic.com.es/a/restos-primera-guerra-mundial_13471. (Consulté le 19/1/2023).

MARQUEZ-GRANT, N., R. WESSLING, A. ÖFELE y MOORE, V. (1-6-2019). Buscando al soldado desconocido. *Métode*. <https://metode.es/revistas-metode/monograficos/buscando-al-soldado-desconocido.html>. (Consulté le 17/2/2023)

MENDOZA, A. (2014). *Pierre Lemaître: "En el cine es un milagro que salga bien una película"*. *La Vanguardia*. <https://www.lavanguardia.com/cultura/20140925/54415426906/pierre-lemaître-en-el-cine-es-un-milagro-que-salga-bien-una-pelicula.html>. (Consulté le 5/12/2022).

MILHAUD. (8-7-2010). La tumba al Soldado Desconocido en Paris. *Recuerdos de Pandora*. <https://recuerdosdepandora.com/monumentos/la-tumba-al-soldado-desconocido-en-paris/>. (Consulté le 2/2/2023).

MUSTOE, H. (6-9-2014). Lo que la industria aprendió de la Primera Guerra Mundial. *BBC News Mundo*. https://www.bbc.com/mundo/noticias/2014/09/140904_economia_industria_primera_guerra_mundial_finde. (Consulté le 2/3/2023)

PARE, J. (14-10-2011). *Trouble de stress post-traumatique et santé mentale du personnel militaire et des vétérans*. Bibliothèque du Parlement. <https://lop.parl.ca/staticfiles/PublicWebsite/Home/ResearchPublications/BackgroundPapers/PDF/2011-97-f.pdf> (Consulté le 6-5-2023)

PAU, B. (3-1-2018). La restitution des corps. *Le Souvenir Français*. Disponible en : <https://le-souvenir-francais.fr/beatrix-pau-restitution-corps/>. (Consulté le 19/04/2023).

PICHE, L. (2007). *L'importance de l'histoire dans la formation des jeunes*. Mémoires Vives. <https://www.cfqlmc.org/bulletin-memoires-vives/bulletins-anterieurs/bulletin-n-23-decembre-2007/l-importance-de-l-histoire-dans-la-formation-des-jeunes>. (Consulté le 1/10/2022)

POMIAN, K. (1999). *Sur l'histoire* : Gallimard. DOI <http://dx.doi.org/10.14375/NP.9782070755264>. (Consulté le 1/10/2022)

RAYA, A. (s. d.). *7 de mayo de 1915: un submarino alemán hunde el transatlántico británico RMS Lusitania*. Récupéré le 12/11/2022 : <https://elordenmundial.com/hoy-en-la-historia/7-mayo/7-de-mayo-de-1915-un-submarino-aleman-hunde-el-transatlantico-britanico-rms-lusitania/>. (Consulté le 24/11/2022).

RECHBERGER, C. (2019). *L'image de la mémoire collective de la Grande Guerre dans le roman français contemporain, basée sur les romans Derrière la colline – 14- Au revoir là-haut*. Universität Innsbruck. Innsbruck. <https://diglib.uibk.ac.at/ulbtirolhs/content/titleinfo/3597742/full.pdf>. (Consulté le 17/9/2022).

ROGAN, E. (2022). El triunfo otomano en Galípoli, *La caída de los otomanos, La Gran Guerra en el Oriente Próximo* (Pp.309-356). Planeta. Barcelone.

ROZE-PELLAT, M. (1-06-2017). *La réparation des gueules cassées*. CORPS 2014/1, n.12. Pp. 41-48. Récupéré de <https://www.cairn.info/revue-corps-2014-1-page-41.htm>. Consulté le 5-5-2023.

SADURNI, J.M. (2023a). *La Primera Guerra Mundial al Completo*. Historia National Geographic. https://historia.nationalgeographic.com.es/a/origenes-causas-y-efectos-primera-guerra-mundial-2_18350. (Consulté le 20/12/2022)

SADURNI, J.M. (2023b). *Los muertos que causó la Primera Guerra Mundial*. Historia National Geographic. https://historia.nationalgeographic.com.es/a/muertos-que-causo-primera-guerra-mundial_18389. (Consulté le 29/3/2023)

SCHOENTJES, P. (2009). *Fictions de la Grande Guerre. Variations littéraires sur 14-18*. Classiques Garnier. Paris.

SMAGHUE, N. *La première guerre mondiale et ses conséquences. Proposition de séquence autour de la violence de guerre*. Collège Baudelaire – Roubaix. Roubaix. <https://www.aphg.fr/IMG/pdf/2005-sequence-d-etude-sur-la-violence-pendant-la-1ere-guerre-mondiale.pdf>. (Consulté le 18/9/2022)

TSCHILSCHKE, C. (2020). La défiguration comme défi éthique et esthétique dans les représentations littéraires et cinématographiques de la Grande Guerre. *Classiques Garnier*, Pp. 197-213. DOI : 10.15122/isbn.978-2-406-10583-1.p.0197.

TUCHMAN, B. W. (2012). *Los cañones de agosto. Treinta y un días que cambiaron la faz del mundo*. RBA, 2022. Barcelone.

VERSE, R. y A.M. (s. d.). *Au revoir là-haut/Interview avec un historien*. Lycée Pierre Larousse de Toucy (89).

WILKINSON, J.W. (2019). *Historia del soldado desconocido francés que aún no había muerto*. La Vanguardia. <https://www.lavanguardia.com/cultura/20191215/472204806544/soldado-desconocido-anthelme-mangin.html>. (Consulté le 24/1/2023)